

Contre rien

PIERO MANZONI

Contre rien

Suivi d'un entretien avec

ETTORE SORDINI

Textes réunis et traduits de l'italien par

MARTINA CARDELLI

&

DANIELLE ORHAN



EDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2002

POUR LA DÉCOUVERTE
D'UNE ZONE D'IMAGES I*

SANS mythe, il n'y a pas d'art.

L'œuvre d'art naît d'une pulsion inconsciente, origine et mort d'un substrat collectif, mais le fait artistique réside dans la conscience du geste; conscience intuitive, puisque la technique propre de l'activité artistique est la clarification intuitive (*inventio*).

Le geste une fois accompli, l'œuvre devient alors le document de l'avènement d'un fait artistique. Avec la découverte, naît la claire conscience du développement historique de l'œuvre d'art.

Nous entendons donc l'art comme découverte (*inventio*), en continuels devenir historique, de zones authentiques et vierges.

Notre monde est un alphabet d'images premières.

Le tableau est notre aire de liberté; c'est dans cet espace que nous allons à la décou-

La présente édition constitue un choix parmi les textes et manifestes de Piero Manzoni.

© Editions Allia, Paris, 2002.

**Per la scoperta di una zona di immagini I*, Milan, 9 décembre 1956. Signé par Camillo Corvi-Mora, Piero Manzoni, Ettore Sordini et Giuseppe Zecca. Distribué sous la forme d'un prospectus, et illustré par des œuvres des signataires.

verte, à l'invention des images; images vierges et justifiées uniquement par elles-mêmes, dont la validité n'est déterminée que par la quantité de joie de vivre qu'elles contiennent.



Per la scoperta di una zona di immagini

Senza mito non si dà arte.

L'opera d'arte trae la sua occasione da un impulso inconscio, origine e morte di un substrato collettivo, ma il fatto artistico sta nella consapevolezza del gesto; consapevolezza intuitiva, poiché tecnica propria dell'attività artistica è la chiarificazione intuitiva (invenuto). Consumato il gesto, l'opera diventa dunque documento dell'avvenimento di un fatto artistico.

Con la scoperta nasce la chiara coscienza dello sviluppo storico dell'opera d'arte. Inerriamo dunque l'arte come scoperta (invenito) in continuo divenire storico di zone autentiche e vergini.

Il nostro modo è un alfabeto di immagini prime. Il quadro è la nostra area di libertà; è in questo spazio che noi andiamo alla scoperta, all'invenzione delle immagini; immagini vergini e giustificate solo da se stesse, la cui validità è determinata solo dalla quantità di GIOIA DI VITA che contengono.

Camillo Corvi-Mora
Piero Manzoni
Elio Zucchi
Giuseppe Zecca

Milano, 9 dicembre 1956

POUR LA DÉCOUVERTE D'UNE ZONE D'IMAGES II *

UNE certaine lâcheté mentale est un vice très répandu chez les artistes, ou, mieux, chez les mauvais artistes; c'est par elle qu'ils refusent de prendre une quelconque position, invoquant une liberté, mal comprise, de l'art, ou d'autres lieux communs tout aussi grossiers.

Ceux-ci, ayant en général une idée très vague de l'art, finissent par confondre l'art avec le vague lui-même.

Il est donc nécessaire de chercher à éclaircir le plus possible ce que nous entendons par art pour pouvoir trouver la ligne conductrice d'après laquelle agir et juger. L'œuvre d'art naît d'une pulsion inconsciente qui jaillit d'un substrat collectif de valeur universelle, commun à tous les hommes, où ceux-ci puisent leurs gestes et d'où l'artiste tire les *arcai* (archétypes) de l'existence organique. Chaque homme extrait de ce fonds l'élément humain

*Per la scoperta di una zona di immagini II, non daté (vraisemblablement 1957). Signé par Manzoni. Imprimé sur une feuille jaune 22 x 31 cm.

qui lui est propre, sans s'en rendre compte, de façon élémentaire et immédiate. Pour l'artiste, il s'agit d'une immersion consciente en lui-même, par laquelle, ayant dépassé ce qui est individuel et contingent, il plonge jusqu'au germe vivant de la totalité humaine. Tout ce qui s'y trouve de communicable pour l'humanité est tiré de là, et la découverte du substrat psychique commun à tous les hommes rend possible le rapport auteur-œuvre-spectateur. De cette façon, l'œuvre d'art a une valeur totémique, de mythe vivant, sans dispersion symbolique ou descriptive: c'est une expression primaire et directe.

Le fondement de la valeur universelle de l'art nous est fourni, aujourd'hui, par la psychologie. Celle-ci est le fonds commun qui permet à l'art de plonger ses racines jusqu'à l'origine première de tous les hommes et d'y découvrir les mythes primaires de l'humanité.

L'artiste doit affronter ces mythes et, à partir d'un matériau amorphe et confus, les réduire à une image claire.

Puisqu'il s'agit de forces ataviques qui proviennent du subconscient, l'œuvre d'art revêt une signification magique.

D'autre part, l'art a toujours eu une valeur

religieuse, depuis le premier artiste sorcier jusqu'au mythe païen et au mythe chrétien, etc.

La question clef est aujourd'hui celle de l'établissement de la validité universelle de la mythologie individuelle.

Le moment artistique réside donc dans la découverte des mythes universels préconscients et dans leur réduction en images.

Il est évident que, pour mettre au jour des zones de mythe authentiques et vierges, l'artiste doit avoir une extrême conscience de lui-même et être doué d'une précision et d'une logique de fer. Pour arriver à la découverte, il existe toute une technique précise, fruit d'une longue et précieuse éducation: l'artiste doit s'immerger dans sa propre inquiétude et, en discernant tout ce qu'il y a en elle d'étranger, de surajouté, de personnel au sens péjoratif du terme, parvenir jusqu'à la zone authentique des valeurs.

Ainsi devient évident ce qui pouvait à première vue sembler paradoxal: plus nous nous immergeons en nous-mêmes, plus nous nous ouvrons, parce que plus nous approchons le germe de notre totalité, plus nous approchons le germe de la totalité de tous les hommes. Nous pouvons donc dire que l'invention sub-

jective est le seul moyen de découverte des réalités objectives, le seul qui donne aux hommes la possibilité de communiquer entre eux.

Mythologie individuelle et mythologie universelle finissent par s'identifier. Naturellement, après tout cela, il est clair que nous ne pouvons admettre aucune question symbolique ou descriptive; souvenirs, impressions nébuleuses de l'enfance, pittoresque, sentimentalisme, tout cela doit être absolument exclu; il en va de même pour toute répétition hédoniste de thèmes déjà épuisés, car qui continue à s'amuser avec des mythes déjà découverts est un esthète, et même pire.

Abstractions et références doivent être absolument écartées; dans notre liberté d'invention, nous devons arriver à construire un monde qui n'ait sa mesure qu'en lui-même.

Nous ne pouvons absolument pas considérer le tableau comme un espace sur lequel nous projetons nos scénographies mentales, mais comme notre "aire de liberté" dans laquelle nous allons à la découverte de nos images premières. Images qui seront d'autant plus absolues, qui ne pourront pas avoir de valeur par ce qu'elles rappellent, expliquent, expriment, mais seulement en ce qu'elles sont: être.

L'ART N'EST VÉRITABLE CRÉATION... *

L'ART n'est véritable création et fondation qu'en ce qu'il crée et fonde là où les mythologies ont leur propre fondement et leur propre origine.

Pour pouvoir assumer la signification de sa propre époque, il faut donc atteindre sa propre mythologie individuelle, là où celle-ci s'identifie avec la mythologie universelle.

La difficulté consiste à se libérer des faits étrangers, des gestes inutiles; faits et gestes qui polluent l'art répandu de nos jours, mais qui parfois sont mis en évidence au point de devenir des modèles de faire artistique. Le crible qui nous permet de distinguer l'authentique des scories, qui nous conduit à découvrir, dans une kyrielle incompréhensible et irrationnelle d'images, un ensemble de significations cohérent et ordonné, est un processus d'auto-analyse. C'est par ce processus

**L'arte non è vera creazione, 29 mai 1957. Signé par Piero Manzoni, Ettore Sordini et Angelo Verga. Imprimé et distribué sous la forme d'un prospectus à l'occasion de l'exposition des signataires à la Galerie Pater de Milan.*

L'arte non è vera creazione e fondazione che in quanto crea e fonda là dove le mitologie hanno il proprio ultimo fondamento e la propria origine.

Per poter assumere il significato della propria epoca il punto è dunque raggiungere la propria mitologia individuale là dove essa giunge a identificarsi con la mitologia universale.

La difficoltà sta nel liberarsi dai fatti estranei, dai gesti inutili; fatti e gesti che inquinano l'arte consueta dei nostri giorni, e che talora anzi vengono evidenziati a tal punto da diventar insegne di modi artistici. Il crivello che ci permette questa separazione dell'autentico dalle scorie, che ci porta a scoprire in una sequela incomprensibile ed irrazionale di immagini un complesso di significati coerente e ordinato, è un processo di autoanalisi.

E' con esso che noi ci ricollochiamo alle nostre origini, eliminando tutti i gesti inutili, tutto quello che vi è in noi di personale e di letterario nel senso peggiore della parola: ricordi nebulosi d'infanzia, sentimentalismi, impressioni, costruzioni volute, preoccupazioni pittoriche, simboliche o descrittive, false angosce, fatti inconsci non consapevolizzati, l'illuminarsi d'immenso il sabato sera, il continuo ripetere in senso edonistico scoperte esaurite, tutto ciò dev'essere escluso.

Attraverso questo processo di eliminazione l'originario umanamente raggiungibile viene a manifestarsi, assumendo la forma di immagini. Immagini che sono le immagini prime, i nostri totem, nostri e degli autori e degli spettatori, poichè sono le variazioni storicamente determinate dei mitologemi primordiali (mitologia individuale e mitologia universale si identificano).

Tutto va sacrificato a questa possibilità di scoperta, a questa necessità di assumere i propri gesti.

La stessa concezione consueta di quadro va abbandonata; lo spazio-superficie interessa il processo autoanalitico solo in quanto « spazio di libertà ». E neppure ci può preoccupare la coerenza stilistica, perchè unica nostra preoccupazione può esser solo la continua ricerca, la continua autoanalisi con cui soltanto possiamo arrivare a fondare morfomi « riconoscibili » da tutti nell'ambito della nostra civiltà.

PIERO MANZONI
ETTORE SORDINI
ANGELO VERGA

que nous nous relions à nos origines, en éliminant tous les gestes inutiles, tout ce qu'il y a en nous de personnel et de littéraire au sens péjoratif du terme; souvenirs nébuleux de l'enfance, sentimentalisme, impressions, constructions voulues, préoccupations picturales, symboliques et descriptives, fausses angoisses, faits inconscients dont on n'a pas pris conscience, illumination immense du samedi soir¹, répétition continuelle et hédoniste de découvertes épuisées, tout cela doit être exclu. Par ce processus d'élimination, se révèle l'originnaire humainement atteignable en prenant la forme d'images, qui sont les images premières, nos "totems", les nôtres et ceux des auteurs et des spectateurs puisqu'ils sont les variations historiquement déterminées des mythologèmes primordiaux (mythologie individuelle et mythologie universelle s'identifient).

Tout doit être sacrifié à cette possibilité de découverte, à cette nécessité d'assumer ses propres gestes.

1. Allusion à *Matina*, célèbre poème de Giuseppe Ungaretti (Alexandrie, Egypte, 1888 – Milan, 1970), qui consiste uniquement en ces quatre mots: "Mi illumino di immenso" [Je m'éblouis d'infini] (N. d. E.).